

LA LITTÉRATURE

Avant 1914

La littérature d'avant 1914 nous semble, comme le «modem style», périmée ou tributaire du XIX^e siècle. Un reclassement parfois brutal a plongé dans l'oubli ou réduit à un intérêt documentaire une grande partie des œuvres qui occupaient alors le devant de la scène, dans cette «foire sur la place» dont parlait Romain Rolland.

Mais l'ironie d'Anatole France n'est point périmée, et les méditations de Barrès nous concernent encore, que nous soyons plus sensibles au culte du moi ou à l'enracinement dans la terre ancestrale. Cette courte période nous a légué l'admirable message de Péguy, couronné par sa mort au champ d'honneur, la révolution poétique amorcée par Apollinaire, une grande partie de l'œuvre de Claudel – dont le souffle puissant vivifiait le drame et le lyrisme – et de l'œuvre de Gide, des *Nourritures Terrestres* aux *Caves du Vatican*. En Valéry mûrissaient l'analyste de l'intellect et le poète de *La Jeune Parque*, tandis que Marcel Proust découvrait le secret du temps retrouvé et dessinait les méandres de sa phrase inimitable. La «belle époque» fut aussi une grande époque.

De 1919 à 1939

Après sa mort en 1922, le cycle *À la recherche du temps perdu* de Proust est achevé de paraître. Paul Claudel poursuit son œuvre critique et André Gide affirme la maîtrise de son art. Revenu à la poésie, Paul Valéry connaît la gloire. Proust, qui lègue à ses successeurs une psychologie enrichie d'une quatrième dimension, celle du *temps*, reproduit par la création littéraire l'expérience fortuite par laquelle il a pu accéder, hors du temps, à «l'essence des choses». De leur côté Gide et Valéry, si différents l'un de l'autre, ne sont pas rapprochés seulement par l'amitié. Tous deux se consacrent à une minutieuse *analyse de la démarche créatrice*, l'un dans *Les Faux-Monnayeurs* et le *Journal des Faux-Monnayeurs*, l'autre dans toute son œuvre. Ainsi la création se double d'une *réflexion sur elle-même*, d'une prise de conscience de ses propres conditions, de ses lois et de ses hasards : on reconnaîtra dans ce dédoublement l'influence de Mallarmé, et l'un des traits majeurs de la littérature et de l'art modernes.

Cependant une nouvelle génération s'apprête à prendre la relève. Il lui faudra d'abord dépasser, ou repousser, les tentations des «années folles» qui suivent la guerre et ses horreurs, fantaisie désinvolte, cosmopolitisme facile, goût du bizarre et de l'inédit. Mais bientôt le mouvement *surréaliste* laisse paraître, parmi des provocations déplaisantes,